

LES 45 ANS ANS ET MOINS

À LA GALERIE **Le Royer**

ÉLOÏSE BRODEUR

(Née en 1976)

représentation ou archétype ?

LOUIS-MARIE BÉDARD



Les Pieds Bien sur Terre, 2008
acrylique sur toile
76 x 101,5 cm

Adeptes

de la variation dans la répétition de la représentation de la vache, Éloïse Brodeur finit par susciter un questionnement. Ce n'est pas la fraîcheur de l'étude

animalière, la justesse des proportions, le rendu, etc., mais bien sa persistance à la reproduire et parce que la vache est dénuée d'intérêt esthétique. Notre

tendance à objectiviser fait sûrement obstacle à notre compréhension. Pour appréhender l'œuvre, faut-il écarter la vache ? L'absence de fond ne résout pas l'énigme. Pourquoi Brodeur a-t-elle soustrait l'environnement habituel de la vache ? L'animal lui-même ne nous indique rien. Toutes ces vaches, peu importe le tableau, peintes avec une grande sensibilité dans leur état naturel, sont impassibles, ne livrant ni sentiments ni pensées. Un seul constat, leur solitude. Une seule par tableau. Si le connu déroute, la réponse est peut-être dans l'inconnu ? L'énergie d'un archétype n'est généralement pas à la disposition de la conscience, dicit C.G. Jung.

L'ARCHÉTYPE PARFAIT

Il faut sans conteste dépasser le plan matériel et entrer dans la symbolique. Or, la vache est un archétype puissant, un animal sacré, dont on retrouve les traces dans la mythologie égyptienne. Au plan symbolique, c'est un rayon solaire, au plan spirituel, l'illumination intérieure. Dans l'Ancien Empire, Hathor, symbolisée par la vache, régnait sur l'Océan primordial, le chemin de la renaissance. Son principal attribut était sa couronne : un disque solaire entre deux cornes de vache. En fouillant dans les textes anciens, on découvre qu'elle était investie des pouvoirs créateurs, favorisant ainsi toute vie, aussi bien animale, humaine que végétale, et considérée comme la déesse de la joie, de l'amour, de la danse et... de la création artistique ! Les artistes se rendaient nombreux au temple d'Hathor pour connaître l'inspiration.

Brodeur en appelle certes à la partie inconsciente de soi, la sienne propre et la nôtre, ou à une vieille mémoire, mais elle a déjà une longueur d'avance, car elle sait que la vache fait aussi partie de soi. Tout est inter-relié ou tout est dans tout, pour paraphraser Raoul Duguay. La partie animale de l'homme, l'animal transformé, domestiqué, dénaturé par l'homme, les comportements des uns et des autres, le contact avec l'animal qui transforme l'homme... Ce questionnement est en relation avec la conscience de soi, à tout ce qui se dérobe à nos yeux.

« Pourquoi la vache ? J'aurais pu prendre un autre animal. Mais la vache est un bon sujet. Elle est proche de

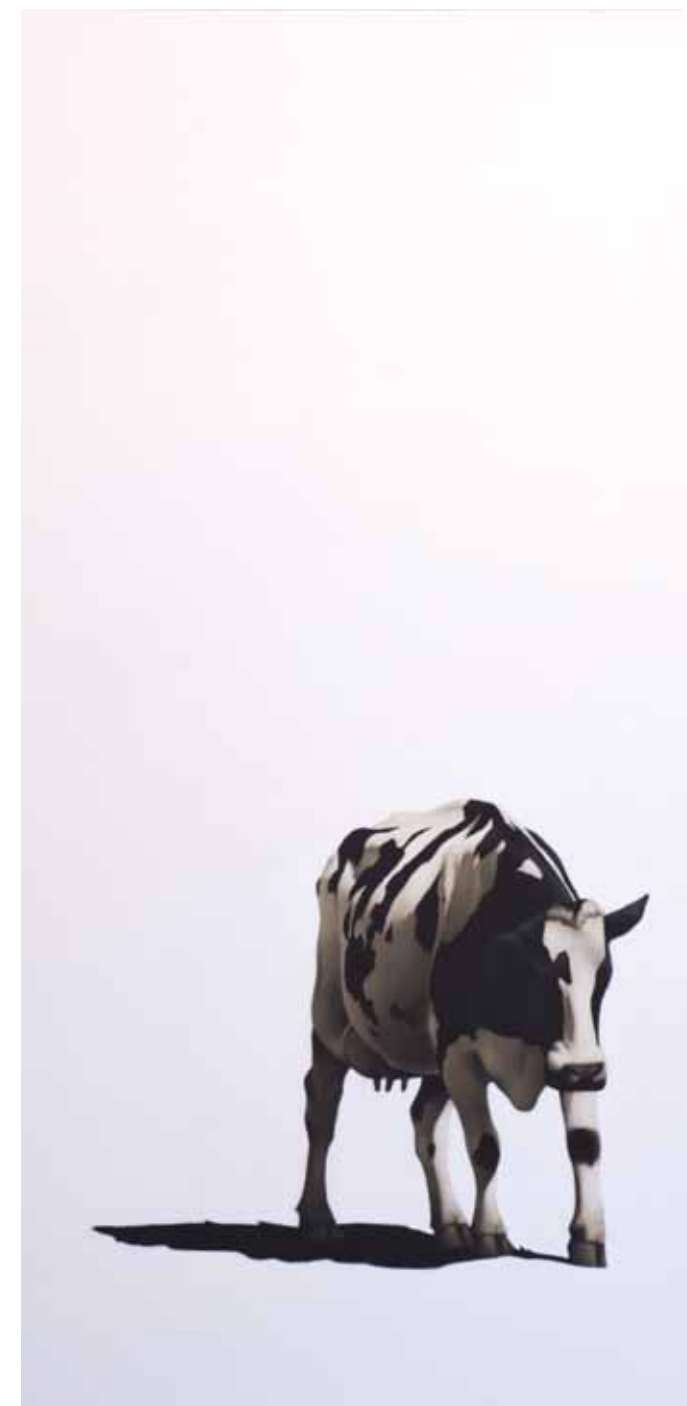
l'homme, domestiquée... Je questionne surtout une manière de vivre et de consommer, l'abondance et le surplus, la surproduction, précise la principale intéressée. Axé sur le paraître, on ne verra toujours que la vache. Mais tout cet espace blanc autour d'elle s'impose à moi comme un espace de réflexion sinon d'interrogation et, de là, au regardeur du tableau. Dans le surplus qui caractérise notre société, on a pas d'espace pour la spiritualité, la réflexion, l'introspection. Je cherche également à extraire ce qui est inutile. C'est en définitive une recherche de l'essentiel. » Au départ, les vaches étaient complètes et leur représentation, fidèle à la réalité, mais par la force de l'extraction, l'abstraction suit son cours...

UNE QUESTION D'ÉQUILIBRE

L'artiste peintre se distingue nettement de l'illustratrice, Éloïse Brodeur alternant entre les deux rôles qu'elle tient avec la même dextérité. D'un côté, la reprise incessante du motif et le monochrome dominant, de l'autre, la richesse et l'effervescence des sujets, des expressions accentuées et des couleurs... Ce sont deux univers bien distincts. « Je suis hyperactive, nerveuse et anxieuse, avoue-t-elle. Les personnages de mes illustrations ont d'ailleurs de gros yeux. Ils sont aussi destinés aux enfants. En peignant des vaches, je m'apaise, je trouve mon équilibre. Plus j'avance dans cette voie, plus mon côté minimaliste se développe. Je retiens les essences, je retourne à l'essentiel. Mes compositions évoluent dans ce sens. »

La galerie Le Royer invite les amateurs d'art à une amorce ou une progression de cette réflexion sur la vache, en direct, dans le cadre d'une exposition des tableaux (de grands formats) d'Éloïse Brodeur. « Des vaches bio, des vaches laitières, des vaches mortes et des bœufs à viande prennent la pose pour nous dans un décor d'absence. Leurs corps, déformés par les règles de la surproduction, nous rappellent toute l'incongruité du rapport à notre propre image », annonce la galerie. Vous ne verrez plus jamais les vaches de la même manière. Peut-être que vous parviendrez à ne plus les voir du tout ou à vous voir en les regardant...

Montréalaise, diplômée de l'Université Concordia en beaux-arts, Éloïse Brodeur expose depuis 1999 dans des galeries de



La Lenteur, 2009, acrylique sur toile, 101,5 x 61 cm

Montréal et de Québec. Elle donne aussi à l'occasion des ateliers dans les écoles. Du 23 au 31 mai 2009
Vernissage : les 23 et 24 mai
Présence de l'artiste de 13 h à 18 h
à la Galerie Le Royer
60, rue Saint-Paul Ouest
Montréal, Québec
514 287-1351
www.galerieleroyer.com

Eloïse Brodeur
Du 23 au 31 mai 2009
Vernissage : les 23 et 24 mai
Présence de l'artiste
de 13 h à 18 h
à la Galerie Le Royer
60, rue Saint-Paul Ouest
Montréal, Québec
514 287-1351
www.galerieleroyer.com